

Jelige: berillus

**De la mission à l'errance : aventure en tant qu'unité
structurante dans *Lancelot* de Chrétien de Troyes et dans sa
version en prose**

**(A küldetéstől a bolyongásig : a kaland mint strukturáló egység Chrétien de
Troyes *Lancelot* című regényében, illetve annak prózaváltozatában)**

Tagozat: Modern nyelvek irodalma

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
I. AVENTURE CHEVALERESQUE	5
1. Définitions proposées.....	5
2. <i>Érec et Énide – Yvain</i>	8
3. <i>Lancelot – Perceval</i>	11
II. LANCELOT- DE LA MISSION A LA QUETE	13
1. Typologie d’aventures (A)	13
1.1 « Aventures complexes »	16
2. Étapes temporelles.....	17
2.1 Étape I.	18
2.2 Étape II.....	19
2.3 Étape III.	20
3. Synthèse des aventures au sein des étapes	21
III. LANCELOT EN PROSE : DE LA QUETE A L’ ERRANCE	23
1. Typologie d’aventures (B).....	23
1.1 Aventures rétrospectives – aventures prédictives.....	23
1.2 Coutume – quête – aventure vide de sens.....	28
2. Synthèse des aventures au sein des étapes	30
2.1 Étape I.	30
2.2 Étape II.....	31
2.3 Étape III.	32
3. La scène de la Pentecôte.....	32
CONCLUSION	34
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	36

INTRODUCTION

Le thème de l'aventure se montre un sujet inépuisable pour les érudits de la littérature médiévale depuis des décennies. Il s'agit d'analyses effectuées de plusieurs aspects. D'une part, l'apparition du mot a suscité la question de l'étymologie du terme ce qui a permis de mettre en considération ses sens possibles¹. D'autre part, on s'est efforcé de donner des définitions à l'aventure à la base du rôle qu'elle remplit dans les œuvres en question². Il s'agit du concept, de l'idée de l'aventure. En effet, le point de départ de ces analyses sont surtout les *Lais* de Marie de France et les romans à sujet arthurien écrits en vers au XII^e siècle et, un peu plus tard, en prose. Dans notre étude nous nous engageons à l'analyse du roman de *Lancelot* de Chrétien de Troyes, écrit au XII^e siècle, et de sa version en prose, datant du XIII^e siècle, qui fait partie d'une continuation de l'histoire intitulée dans une rédaction moderne *L'enlèvement de Guenièvre*³.

Nous sommes conscients du fait que de nombreux études ont déjà traité le thème de l'aventure dans les romans médiévaux – étant un corpus très large d'ailleurs – ses significations et ses fonctions compris. Pourtant, la comparaison des intrigues des deux romans en question nous permet de répondre à la question suivante : peut-on découvrir ici le germe d'une transformation ? – celle de la fonction structurante de l'aventure dans l'intrigue du roman ? Il nous semble que cette transformation mènera à un certain déplacement de l'accent – la prolifération des aventures sans créer de cohérence dans la structure – phénomène qui se manifeste nettement dans les continuations de *Lancelot* et de *Perceval* au cours du XIII^e siècle. Plus tard la forme la plus prospère de ce changement est appelée roman picaresque au XVII^e siècle.

¹ Voir, KÖHLER, Erich, *L'aventure chevaleresque – Idéal et réalité dans le roman courtois. Études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal*, Paris, Gallimard, 1974. ; MÉNARD, Philippe, « Problématique de l'aventure dans les romans de la table ronde » in *Arturus Rex*, 1991, p. 89-119.

² Voir, BEZZOLA, Reto R., *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1968. ; BEZZOLA, Reto R., *Les Origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, troisième partie, La société courtoise : littérature de cour et littérature courtoise, Genève, Slatkine, 1984. ; FRAPPIER, Jean, « Remarques sur la structure du lai » in *La littérature narrative d'imagination*, Paris, 1961., p. 23-39. ; HALÁSZ, Katalin, *Structures narratives chez Chrétien de Troyes*, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1980. ; KÖHLER, Op.cit. ; LAKITS, Pál, *A kaland változásai, Az ófrancia udvari novella történetéhez*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1967. ; LAKITS, Pál, *La Châteleine de Vergi et l'évolution de la nouvelle courtoisie*, Debrecen, Studio Romanica, 1966. ; MÉNARD, Philippe, *Les Lais de Marie de France*, Paris, PUF, 1976.

³ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, éd. par Yvain G. Lepage, Paris, Librairie Générale Françaises, 1999.

Toutefois, il faut signaler que la présente étude ne traitera pas le roman picaresque, sujet qui mériterait d'être examiné de plus près.

Dans un premier temps nous parcourons quelques propositions sur la notion de l'aventure chevaleresque pour créer le contexte de notre analyse. Nous présenterons ensuite de plus près l'aventure chez Chrétien de Troyes tout en soulignant sa technique appelée « conjointure », et la nature et la fonction de l'aventure dans les romans arthuriens de l'auteur.

Dans un second temps, nous avons pour but d'examiner les aventures du récit de *Lancelot* tout en suivant l'idée de R. Bezzola qui a établi trois types d'aventures : « l'aventure subie », « l'aventure acceptée » et « l'aventure recherchée »⁴. Pourtant, il se montre nécessaire de préciser que nous définissons notre propre typologie d'aventure, plus nuancée et plus adaptée aux deux romans analysés. S'y ajouteront ensuite des considérations statistiques : la répartition et la distribution des différents types d'aventures dans les diverses étapes des récits.

Nous insisterons enfin sur l'examen des aventures dans la version en prose de *Lancelot*. En effet, ce roman fait partie du cycle *Lancelot-Graal*⁵ et se place exactement au milieu de celui-ci. Ainsi, bien que les événements suivent plus ou moins fidèlement ceux de *Lancelot*, le texte s'offre à l'analyse et aux conséquences à en tirer. Car il nous semble que l'histoire de Chrétien est achevée plus tard et s'y ajoute encore une autre étape. C'est la raison pour laquelle nous proposons finalement l'étude d'une scène significative à la base de laquelle nous parviendrons à démontrer le résultat de notre recherche.

⁴ BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, p. 153-190.

⁵ Voir, LOT, Ferdinand, *Étude sur le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 1918.

I. AVENTURE CHEVALERESQUE

1. Définitions proposées

Quant on parle de l'aventure chevaleresque c'est une série de notions qui nous vient à l'esprit : chevalier, duel, château, jeune fille, enchantement, prouesse, amour... En réalité, cette idée de l'aventure est liée au nom, ou bien, à l'œuvre de Chrétien de Troyes.

A l'origine, le mot « aventure » est apparu pour la première fois au XI^e siècle dans une œuvre intitulée *Vie de saint Alexis*⁶. Ce nom provient du verbe « advenir » mais il prend plus tard le sens du verbe « evenir », c'est-à-dire « arriver, se produire » lors qu'on parle d'un événement. Ainsi le nom « adventure » – étant pris pour un féminin singulier – peut signifier trois événements : « ce qui peut arriver, ce qui va arriver et ce qui doit arriver »⁷. Nous pouvons considérer cette suite comme le point de départ des acceptions telles que hasard, destin, sort, risque, péril, fortune, malheur, bonheur ou merveille.

Au niveau du concept, c'est depuis Marie de France que l'aventure possède une signification permanente : « ce qui arrive d'extraordinaire, d'inattendu à quelqu'un »⁸. Cette phrase implique l'essence du concept : le fait que les aventures ne sont pas recherchées mais subies dans les *Lais* contrairement à l'aventure arthurienne qui est définie comme une « entreprise hasardeuse de chevalier mêlée quelquefois d'enchantement »⁹. Par conséquent, il semble qu'il y a une nette différence pour l'emploi du mot « aventure » entre Marie de France et Chrétien de Troyes. On observe donc un changement net dans l'histoire du terme entre les années 1180-1190¹⁰. Mais il ne faut pas oublier que cette nuance, c'est-à-dire, le caractère extraordinaire, inattendu de l'événement s'applique à l'ensemble des œuvres arthuriennes et reste pertinente aussi dans les romans en prose.

Pour les romans arthuriens donc la meilleure interprétation serait « entreprise risquée et fascinante »¹¹ – affirme P. Ménard. L'aventure chevaleresque est donc d'une

⁶ KÖHLER, Op. cit., p. 77.

⁷ MÉNARD, « Problématique de l'aventure dans les romans de la table ronde », p. 92.

⁸ Ibid., p. 96.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid. p. 111.

part recherchée. C'est pourquoi elle est « étroitement liée au procédé de la quête »¹². A cette définition nous ajoutons encore deux autres qui insistent également sur le caractère recherché de l'aventure. Selon K. Halász, l'aventure « rend possible la mise à l'épreuve des valeurs, de la personnalité du héros, elle implique toujours un affrontement, un combat »¹³. Cette idée apparaît aussi dans la définition donnée par P. Lakits d'après laquelle l'aventure signifie « une série d'épreuves qui permettent aux chevaliers, incarnation d'un idéal moral, de s'acheminer vers une perfection exemplaire et de rétablir du même fait l'ordre menacé par les »monstres« symbolisant les forces anti-courtoises »¹⁴.

Il n'est pas négligeable de mentionner également l'interprétation sociologique de l'aventure chevaleresque qu'E. Köhler a démontré dans une analyse approfondie¹⁵. Il parle d'une mutation : « L'homme n'est plus lié au destin seulement en tant que membre d'une collectivité, mais en tant qu'individu dont le destin décidera du sort de la communauté »¹⁶. Ce changement est lié à la vie militaire aussi. C'est-à-dire, le chevalier n'a aucune fonction en temps de paix et de ce fait, il devient de plus en plus pauvre et doit « mener une existence errante »¹⁷. Mais cette errance prend un caractère fortuit, étant donné que le hasard – les rencontres conduisant au combat singulier – fait partie d'un réseau des coutumes. Autrement dit, la rencontre est imprévisible, « mais fondée politiquement et historiquement »¹⁸. Il s'agit là de la base de l'idéal de la vie chevaleresque dans laquelle l'aventure est un « moyen de perfectionnement individuel, exemplaire pour la communauté »¹⁹. Cette idée se reflète aussi dans l'interprétation offerte par R. Bezzola à propos de l'aventure : « des événements exceptionnels qui vous surprennent, si vous êtes un élu, au milieu de votre vie, et vous font descendre dans une couche plus profonde de votre existence où votre destinée s'accomplit »²⁰.

D'autre part, le désir pour le danger est perpétuel dans ces romans ce qui implique la participation active du héros. L'adjectif « aventureux » et le verbe « s'aventurer » utilisés par le romancier indique ce rapport entre l'aventure et le danger.

¹² Ibid., p. 109.

¹³ HALÁSZ, Op. cit., p. 8.

¹⁴ LAKITS, *La Châteleine de Vergi et l'évolution de la nouvelle courtoisie*, p. 48.

¹⁵ KÖHLER, Op. cit.

¹⁶ Ibid., p. 78.

¹⁷ Ibid., p. 79.

¹⁸ Ibid., p. 80.

¹⁹ Ibid., p. 91.

²⁰ BEZZOLA, *Les Origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, p. 303.

C'est pourquoi les mots comme « prouesse, épreuve, essai » sont parfois les synonymes du mot « aventure »²¹.

Nous constatons donc qu'il s'agit là de termes qui sont propres à l'aventure arthurienne. Celle-ci chez Chrétien implique les rencontres qui mènent dans la plupart des cas aux combats, aux épreuves, ou aux renseignements. Bref, il s'agit de tout ce qui arrive, doit arriver, lors du voyage du héros. C'est pourquoi nous considérerons aussi les sens parcourus comme « aventure » dans notre analyse où nous les trouvons pertinents.

Toutefois, il ne faut pas oublier que l'univers créé par Chrétien de Troyes est devenu tel qu'il est par le biais de l'« arrangement cohérent de la "matière" en un tout organique »²². Il s'agit de la « conjointure », méthode inventée par l'écrivain. Autrement dit, c'est « un travail de construction »²³, une synthèse des sources. La notion apparaît pour la première fois dans le prologue de *Érec et Énide*. Chrétien y parle d'« une molt bele conjointure »²⁴. Sur la base de ses quelques premiers vers cette nouvelle forme suppose, au-delà du fait que la forme c'est la structure, une corrélation entre celle-ci et le contenu, comme E. Köhler le précise²⁵. C'est dans ce contexte-là que se place l'aventure chez le romancier.

Outre l'évidence qu'elle apparaît comme élément essentiel, voire indispensable des romans arthuriens, l'aventure peut avoir des natures et des fonctions qui diffèrent les uns des autres dans les intrigues des quatre romans en question : *Érec et Énide*, *Yvain*, *Lancelot* et *Perceval*. Dans ce qui suit, nous voudrions analyser ces romans tout en établissant deux parallélismes. Plus exactement, nous nous concentrons sur la paire de *Érec-Yvain* et sur celle de *Lancelot-Perceval*. D'une part, nous allons définir la nature de l'aventure. D'autre part, nous esquisserons la fonction qu'elle remplit dans la structure des intrigues des romans du premier parallélisme. Nous nous appuierons ici sur deux idées. L'une est celle de E. Doudet selon laquelle les romans de Chrétien se composent en général de trois phases significatives²⁶. La première phase est introduite par une « aventure de départ »²⁷ et finit par une solution apparente. À l'étape suivante une crise intervient qui va remettre en cause tout ce que le héros a atteint et va le pousser à la quête des aventures ce qui, finalement, assurera sa victoire définitive et sa

²¹ MÉNARD, « Problématique de l'aventure dans les romans de la Table Ronde », p. 101.

²² HALÁSZ, *Structures narratives chez Chrétien de Troyes*, p. 4.

²³ DOUDET, Estelle, *Chrétien de Troyes*, Paris, Tallandier, 2009., p. 167.

²⁴ *Érec et Énide*, in *Les romans de Chrétien de Troyes*, I, éd. par Mario Roques, Paris, Champion, 1981., p. 1. (v.14.)

²⁵ KÖHLER, Op. cit., p. 270.

²⁶ DOUDET, Op.cit., p. 171.

²⁷ Ibid.

réintégration à la cour arthurienne. L'autre pensée qui nous sert de base est celle de E. Baumgartner : la bipartition des romans arthuriens.²⁸

2. *Érec et Énide* – *Yvain*

Les deux premiers romans de Chrétien de Troyes traitent le même sujet d'une manière complémentaire. Dans *Érec*, écrit probablement vers 1170²⁹, c'est l'incompatibilité entre le mariage et la vie chevaleresque qui est mise en question. Dans ce cas-là, c'est l'espace qui est partagé entre mari et femme.

L'aventure qui inaugure l'histoire est la chasse au Blanc Cerf, coutume ancienne relancée par Arthur. Érec, le Fils du roi Lac, obtient la main d'Énide lors de la compétition de l'épervier. Érec ne quitte plus sa femme après leur noce. Mais à la suite des murmures des autres chevaliers, parvenues à ses oreilles lors d'une conversation nocturne avec sa femme, Érec décide de s'engager aux aventures avec son épouse. En réalité, il est accusé d'être « *recreant* »³⁰.

Le mariage donc apparaît comme « un début, commencement des problèmes, départ de l'aventure »³¹ dans le roman présent – crise ou bien raison d'être des aventures qui se succèdent. R. Bezzola divise cette partie du roman en fonction de trois types d'aventures³² qui correspondent à une évolution psychologique du héros. Le premier est appelé « l'aventure subie »³³. C'est-à-dire, le chevalier n'est pas en quête d'aventures, mais il les subit lors des rencontres qui aboutissent aux combats. En effet, il y en a quatre. Mais quelle est la cause de ces confrontations ? Évidemment, sa femme qui chevauche devant lui. Et c'est l'amour du mari pour sa femme qui piquera le héros à subir ses attaques.

Le type d'aventure suivant s'intitule « l'aventure acceptée »³⁴. Car c'est ici que Érec devient actif, plus exactement, il ne subit plus les aventures mais il porte secours à une autre personne en difficulté. Ces aventures – il y en a trois – vont s'entrelacer devenant inséparables les uns des autres et séparant le couple pour la première fois.

²⁸ BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal*, Paris, PUF, 1999. p. 14.

²⁹ DOUDET, Op. cit., p. 153.

³⁰ *Érec et Énide*, p. 75. (v. 2462.)

³¹ DOUDET, Op. cit., p. 158.

³² BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, p. 153-226.

³³ Ibid., p. 153.

³⁴ Ibid., p. 179.

Mais ces aventures garantissent aux époux de parvenir à un plus haut degré de l'amour. Cela se manifeste par la chevauchée nocturne du couple³⁵.

Finalement, le héros se plonge dans « l'aventure cherchée »³⁶ : dans la Joie de la cour, « *Fet Erec ; ce vois je querant* »³⁷. Cette dernière aventure n'est autre que l'aventure propre du héros dans laquelle « le merveilleux rejoint la nature »³⁸. C'est après cette épreuve que s'effectue la reconstitution du couple – « à travers une suite de douloureuse aventures »³⁹ – et leur véritable bonheur. Nous pouvons dire donc que dans *Érec* l'aventure est le moyen de l'accomplissement de l'amour dans l'alliance des jeunes gens. Plus exactement, elle « permet au héros de prouver qu'il n'est pas "recreant" ; elle devient une épreuve, [...] l'instrument de son perfectionnement moral »⁴⁰ – précise E. Köhler.

Le Chevalier au Lion, composé entre 1177 et 1181, traite d'un autre aspect ce problème entre lien conjugal et vie chevaleresque. Contrairement à *Érec*, dans ce roman c'est le temps qui est partagé.

Ce qui déclenche l'histoire c'est une aventure racontée par Calogrenant, celle de la Fontaine au Pin dans la Forêt de Brocéliande. Cette « merveille » va attirer l'attention d'Yvain qui décide de se venger de son cousin en tentant l'aventure. Il triomphe de son adversaire dont la veuve, plus tard à l'incitation de sa servante, devient l'épouse du chevalier. Les aventures de cette partie s'articulent autour de la Fontaine. Ce lieu devient le centre d'une trilogie : la même tempête est provoquée par trois fois mais par trois autres personnes. La participation d'Yvain aux aventures prend un caractère évolué. Du rôle du chevalier, qui se contente d'écouter la merveille « *De la fontaine, poez croire, / qu'ele boloit com iaue chaude* »⁴¹, à travers celui du chevalier qui la tente, on parvient à un héros qui maîtrise l'aventure. Bref, il devient le possesseur de l'aventure.

La crise qui introduit la deuxième phase du roman apparaît dans la remarque de Gauvain : « *Comant ! serioz vos or de çax, / ce disoit mes sire Gauvains, / qui por leur fames valent mains ?* »⁴². Nous voyons ici cette même reproche de « recreantise » que

³⁵ *Érec et Énide*, p. 149. (v. 4895-00.)

³⁶ BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, p. 190.

³⁷ *Érec et Énide*, p. 165. (v. 5419.)

³⁸ BEZZOLA, *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, p. 206.

³⁹ BEZZOLA, *Les Origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, p. 308.

⁴⁰ KÖHLER, *Op. cit.*, p. 80.

⁴¹ *Le Chevalier au lion (Yvain)*, in *Les romans de Chrétien de Troyes*, IV, éd. par Mario Roques, Paris, Champion, 1982., p. 13-14. (v. 422-23.)

⁴² *Ibid.*, p. 76. (v. 2484-86.)

dans le cas de Érec. Laudine consent au départ de son mari à condition qu'il revienne d'ici un an. Toutefois, Yvain oublie le délai imposé par sa femme ce qui entraîne la haine de celle-ci. En conséquence s'installe l'absence des aventures – « c'est du vide »⁴³ – dans l'intrigue. Cette période de la folie finit par le rétablissement du héros – garant de la continuation des aventures. Les trois épreuves suivantes nous semblent comme des « aventures acceptées », d'après l'idée de R. Bezzola, étant donné que le héros se porte au secours des autres, notamment des jeunes filles. Survient ensuite une aventure en deux étapes entre lesquelles s'intercale une autre. En fait, dans notre travail précédent nous avons considéré cette suite comme des événements qui ne font pas avancer l'intrigue. Pourtant, nous ne jugeons pas inutile l'existence de ces épreuves. Bien au contraire, elles peuvent être interprétées comme des tentatives qui ont pour fonction de reconcilier la femme déçue.

Quant à la phase finale, elle se concentre sur la Fontaine au Pin encore une fois, dernière aventure qui mènera à la reconstitution du mariage entre Yvain et Laudine. Voilà un autre exemple à l'aventure ayant pour fonction de rétablir ce qui était déconstruit : le mariage.

Cependant, il convient de signaler la nuance qui existe entre la construction des intrigues de *Érec et Énide* et *Yvain*. Malgré le parallélisme frappant de la conjonction entre eux – constatation de J. Frappier⁴⁴, la structure du premier semble plus palpable que celle du second. Il s'agit plutôt de la naissance, de la formation de cette nouvelle forme composée par Chrétien⁴⁵. En outre, la situation de base des deux couples montre une direction inverse. Dans *Érec*, c'est le mari qui exige de sa femme qu'elle parte avec lui et qu'elle ne lui adresse aucune parole. Mais après s'être assuré de l'amour de sa femme, son attitude change : « *Or ne soiez plus esmaiee, / c'or vos aim plus qu'ains mes ne fis, / et je resui certains et fis / que vos m'amez parfitemant* ».⁴⁶ En réalité, il s'agit de la scène de la chevauchée nocturne. Par contre, dans *Le Chevalier au Lion* c'est l'épouse qui impose le délai pour son mari. C'est elle qui va lui retirer son anneau après la « trahison » d'Yvain. Le changement de cette situation ne se produit qu'à la fin du roman où cette fois-ci le mari prend le rôle décisif. Nous observons une autre différence qui concerne la position de « l'aventure recherchée » dans les deux romans.

⁴³ MÉNARD, « Problématique de l'aventure dans les romans de la Table Ronde », p. 102.

⁴⁴ FRAPPIER, Jean, *Étude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Paris, 1969., p. 23.

⁴⁵ HALÁSZ, Op. cit., p. 6.

⁴⁶ *Érec et Énide*, p. 149. (v. 4884-87).

En effet, dans *Érec* ce n'est que la dernière aventure qui devient la propre du héros, tandis que Yvain trouve ce qu'il cherche au début de son voyage.

3. *Lancelot – Perceval*

Ce qui relie *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Conte du Graal*, c'est avant tout la nature de l'aventure que les héros doivent accomplir. Celle-ci apparaît sous forme de mission dans les deux cas. En ce qui concerne *Lancelot*, écrit probablement en même temps que *Le Chevalier au Lion*, l'aventure y prend un caractère tout à fait différent que dans les deux œuvres précédentes. Tout d'abord, il ne faut pas oublier le fait que le mariage disparaît en tant que lien qui unit les amants. En effet, la relation de Lancelot et Guenièvre est adultérine. Ensuite, l'aventure devient une véritable mission, consciente dès le début, pour le héros : libérer la reine et les gens de Logres de la captivité de Méléagant. De ce fait, il s'agit d'une double mission.

Le Conte du Graal, dernier roman de Chrétien de Troyes rédigé probablement entre 1181-1182⁴⁷, présente une autre idée de l'aventure par rapport à celle qui s'est dégagée dans les œuvres précédentes. D'une part, l'enchaînement des événements se sert d'éducation chevaleresque pour le jeune héros. Le but du protagoniste donc, ce n'est plus la quête de l'amour, mais la recherche des principes qui font d'un homme un chevalier. D'autre part, l'aventure prend un caractère spirituel, voire religieux. Même le titre nous suggère qu'il ne s'agira pas de la vie d'un héros⁴⁸. Bien au contraire, un objet est mis au centre : le graal. E. Doudet affirme à ce titre que *Le Conte du Graal* « appelle à une cléricisation de la chevalerie »⁴⁹.

Il nous paraît essentiel d'ajouter que *Lancelot* est le premier roman de l'écrivain dans lequel l'intrigue ne suit pas les actions d'un héros unique. En effet, il s'agit de l'alternance des aventures de deux héros : Lancelot et Gauvain. Cependant, la proportion des aventures des deux chevaliers montre une différence nette. L'action commence par le départ de Gauvain et progresse vers la rencontre de deux protagonistes. Mais après que « *S'a li uns l'autre comandé / Molt deboneiremant a Dé* »⁵⁰ pour avancer – l'un vers le Pont sous l'Eau, l'autre vers le Pont de l'Épée –

⁴⁷ DOUDET, Op. cit., p. 239.

⁴⁸ BAUMGARTNER, Op. cit., p. 15.

⁴⁹ Ibid., p. 261.

⁵⁰ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette ou le Roman de Lancelot*, éd. par Charles Méla, Paris, Librairie Générale Françaises, 1992., p. 86. (v. 701-02.)

l'histoire cesse de parler de Gauvain. Ce n'est qu'au vers 5107 qu'il réapparaît⁵¹. Viennent ensuite deux centaines de vers qui le mettent au premier plan pendant que Lancelot est absent – du fait qu'il est captivé. Évidemment, le vrai protagoniste du roman est Lancelot, le titre l'indique aussi, dont les aventures remplissent plus de 6500 vers. Il faut que nous rappelions également les faits que le roman a été rédigé par Chrétien à la demande de Marie de Champagne, et a été achevé par quelqu'un d'autre, notamment par Godefroi de Lagny. Toutes ces circonstances ont pu jouer un rôle dans la construction de *Lancelot*.

En ce qui concerne *Perceval*, c'est l'autre roman inachevé de l'écrivain. Pourtant, selon toute probabilité, il ne s'agit pas d'un inachèvement prémédité⁵² : la mort inattendu de Chrétien n'a pas permis de finir « *lo meillor conte / Qui soit contez en cort reial* »⁵³. En outre, il se déploie ici le procédé que le romancier a fait miroiter dans *Lancelot* : l'alternance de deux textes privilégiant deux héros distincts. La première partie du roman est une mission, mais inconsciente, c'est déjà une déstabilisation de l'intrigue. En ce qui concerne la deuxième partie, elle n'est qu'une série d'aventures dont le héros n'est plus Perceval mais Gauvain et les aventures sont incohérentes et ne mènent nullepart. Ici on est déjà témoin d'une désorientation des aventures – désorientation qui devient général tout au long des errances dans les romans du XIII^e siècle.

Cette méthode de l'entrelacement apparaît donc pour la première fois dans *Lancelot* et sert de base pour les auteurs des romans en prose du XIII^e siècle. De ce fait, dans les deux chapitres suivants nous nous occuperons du roman de *Lancelot* et de sa version en prose pour pouvoir entrevoir la fonction de l'aventure dans l'intrigue des deux romans qui contribue à un changement dans la substance de l'aventure : de la mission consciente à travers la quête jusqu'à l'errance.

⁵¹ Ibid., p. 348.

⁵² BAUMGARTNER, Op. cit., p. 5.

⁵³ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, éd. par Charles Méla, Paris, Librairie Générale Françaises, 1990., p. 30. (v. 62-63.)

II. LANCELOT- DE LA MISSION A LA QUETE

Il n'est peut-être pas erroné de supposer que certains lieux ou personnages peuvent influencer l'accomplissement de la mission du héros. Évidemment, ils définissent les circonstances des aventures. Notre but présent consiste donc en l'examen des aventures dans l'intrigue du roman. Dans un premier temps, nous nous engageons à catégoriser les aventures selon leur fonction dans la réussite de la mission. Nous pouvons distinguer ainsi des aventures qui font avancer la réalisation de la mission – nous les appellerions « aventures positives » –, des épreuves ou combats qui apparaissent comme obstacles devant celle-ci – « aventures négatives » dans notre terminologie –, des événements qui semblent comme des liens ramenant le héros à sa mission – « aventures intermédiaires » – et des « aventures neutres » - rencontres ou événements qui n'ont d'effet dynamisant sur l'action . En outre, nous observerons des « aventures indicatives » suggérant la survenance de ce qui n'avait pas été encore accompli, des « aventures vides » se présentant lors de l'absence du héros et des « aventures complexes » qui s'effectuent à plusieurs reprises. Dans un second temps, nous distinguerons les phases temporelles du récit qui sont marquées toujours par des haltes. Car l'aventure, entre autres, est le voyage du chevalier⁵⁴. Nous examinerons enfin l'arrangement des types d'aventures au sein de ces étapes. Nous précisons que tout ce qui arrive au héros est une aventure et dépend dans la plupart des cas des rencontres. C'est le point de départ de l'analyse présente. Ainsi nous considérons comme aventure toute rencontre menant à un combat, à une hospitalité, à un renseignement ou à une épreuve. En plus, certains phénomènes sentimentaux peuvent être considérés comme aventure.

1. Typologie d'aventures (A)

Nous précisons tout d'abord que la mission de Lancelot se compose de deux parties : libérer la reine et les gens du Logres de la captivité de Méléagant. C'est pourquoi la première peut être considérée comme celle de « *fin'amant* »⁵⁵, tandis que la deuxième semble une entreprise libératrice.

⁵⁴ HALÁSZ, Op. cit., p. 94.

⁵⁵ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 30.

En ce qui concerne les aventures positives, il y en a six, nous remarquons qu'elles se présentent tantôt dans les informations que le héros va apprendre d'une autre personne, tantôt dans des délivrances. Quant aux renseignements, nous en comptons quatre. Tout d'abord, Lancelot monte dans la charrette menée par un nain – après un moment d'hésitation – pour s'informer de la reine. Ensuite, la première rencontre avec une demoiselle assure le cheminement du protagoniste étant donné qu'il reçoit l'information sur les deux voix vers le royaume de Gorre. Il s'agit du Pont de l'Épée et du Pont sous l'Eau. Puis, le renseignement donné par le noble de Logres sur les deux chemins vers le Pont de l'Épée apparaît aussi comme une condition pour la réussite du héros. Enfin, lors de l'aventure du tombeau anonyme le moine lui révèle sa mission presque messianique⁵⁶ : « *Et letres escrites i a / Qui dient : Cil qui levera / Cela lanme seus par son cors / Gitera ces et celes fors / Qui sont an la terre an prison / Don n'ist ne sers ne gentix hom* »⁵⁷. En ce qui concerne les entreprises de délivrance, il y en a deux. D'une part, le tournoi de Noauz donne occasion à Lancelot de prouver son dévouement infailible pour la reine : il suit les ordres de sa dame. D'autre part, la libération du chevalier par la sœur de Méléagant est une étape indispensable pour qu'il puisse assister au duel final. Nous voyons ainsi clairement les deux faces de la mission.

En ce qui concerne les aventures négatives, ils surgissent sous forme d'épreuves et de combats. Il nous semble important de préciser que malgré le fait que ces événements font obstacle devant le héros, ils assurent toutefois sa promotion. L'aventure de la lance enflammée, celle de la fausse scène de viol et le passage du Pont de l'Épée font partie du premier groupe, tandis qu'au Passage des Pierres c'est une lutte qui attend le chevalier. Ces deux dernières aventures représentent d'ailleurs des étapes d'envahissement dans le royaume de Gorre.

Nous remarquons quatre aventures intermédiaires dans l'intrigue – actions qui ramènent le héros à sa mission. En effet, il s'agit des extases de Lancelot à la vue de la reine. D'abord avant la rencontre avec le défenseur du Gué. Ensuite le peigne sur la margelle d'un puits avec quelques brins de cheveux « *si biaux, si clers et si luisanz* »⁵⁸. Puis, le presque accident par la vue de la femme aimée. Enfin la première confrontation avec Méléagant pendant laquelle Lancelot lutte contre son adversaire en tournant le dos

⁵⁶ COLLIOT, Régine, « Les épitaphes arthuriennes », in *La Mort le roi Artu*, éd. par E. Baumgartner, Langres, 1994, p. 148-162.

⁵⁷ *Lancelot*, p. 158. (v. 1900-1904.)

⁵⁸ *Ibid.*, p. 128. (v. 1415.)

à celui-ci et en fixant le regard sur la reine. Tous ces émerveillements fonctionnent comme autant de rappels pour le protagoniste.

Comme aventure neutre nous pouvons voir une rencontre qui finit par un accueil chaleureux, un logement pour le héros, garant de la nuit tranquille. Mais cette rencontre n'a rien pour résultat à propos du succès de la mission. L'effet ou bien le manque de l'effet de cet événement est marqué également par la phrase suivante : « *Cel jor ont des la matinee / Chevalchié tresqu'a la vespree, / Qu'il ne troverent aventure* »⁵⁹.

Quant aux aventures indicatives, il semble qu'elles apparaissent toujours en paires. En effet, l'aventure, c'est-à-dire, l'événement inattendu, qui introduit l'histoire apparaît dans le défi de Méléagant. Cela donne lieu à la mission. Mais le comportement ambigu de Keu et son échec ne sont qu'une tentative pour atteindre le but. Il s'agit donc d'une aventure indicative. Le véritable héros qui est capable de l'emporter sur son adversaire apparaît d'abord sous l'anonymat à travers les yeux de Gauvain : « *Bien loing devant tote la rote / Mes sire Gauvains chevalchoit, / Ne tarda gaires quant il voit / Venir un chevalier le pas / Sor un cheval duillant et las / Et pantoisant et tressué* »⁶⁰. La deuxième paire d'aventure n'est autre que deux combats singuliers. Lors du duel avec la défenseur du Gué Lancelot fait grâce enfin à son adversaire. Cependant, l'imploration du chevalier appelé « l'Orgueilleux » se montre inefficace : Lancelot « *responst : "Se je soie sax, / Ja mes de toi n'avrai pitié, / Puis c'une foiz t'ai respitié* »⁶¹. La scène du « presque » combat suggère elle aussi que le conseil paternel arrivant à dissuader le fils têtu de combattre Lancelot n'atteindra pas son but dans le cas de Bademagu et Méléagant. Enfin, Une paire d'aventures indicatives y apparaît aussi dans la demande de la femme du sénéchal et dans l'offre de Lancelot. Dans le premier cas, le chevalier doit promettre : « *"Dame, tote celi que j'ai / Vos doing je voir au revenir"* »⁶². La situation est tout à fait différent dans le cas de la sœur de Méléagant. Cette fois, Lancelot affirme son engagement : « *Amie, fet il, seulemant / A Deu et a vos rant merciz / De ce que sains sui et gariz. / Par vos sui de prison estors, / Por ce poez mon cuer, mon cors / Et mon servise et mon avoir / Quant vos pleira prandre et avoir* »⁶³.

C'est l'absence du héros qui va entraîner le manque des aventures dans l'intrigue. C'est pourquoi nous considérons comme aventures vides les deux captivités

⁵⁹ Ibid., p. 194. (v. 2505-07.)

⁶⁰ Ibid., p. (v. 268-73.)

⁶¹ Ibid., p. 218. (v. 2912-14.)

⁶² Ibid., p. 370. (v. 5482-83.)

⁶³ Ibid., p. 442. (6680-86.)

de Lancelot ayant lieu à l'ordre de Méléagant : la maison du sénéchal et la tour de Gorre. Mais nous pouvons observer un parallélisme tout à fait remarquable concernant la suite de ces captivités. D'une part, le protagoniste conduit à la victoire une révolte spontanée des gens de Logres. C'est une étape vers l'exécution de la mission messianique. D'autre part, c'est après la deuxième libération de Lancelot que s'accomplit la nuit d'amour entre celui-ci et la reine. Voilà l'étape suivante de la mission pour Guenièvre.

1.1 « Aventures complexes »

Il faut nous arrêter un instant sur le cas particulier de trois aventures. Car dans ces cas-là nous parlons des événements qui s'accomplissent à plusieurs phases. Prenons tout d'abord le Pont de l'Épée. Il s'agit d'une aventure s'effectuant en trois étapes ayant trois natures différentes. La première aventure est positive étant donné que Lancelot rencontre une demoiselle qui lui indique deux voies : Le pont sous l'Eau et le Pont d'Épée. Mais le fait que Lancelot choisit l'épreuve qui est plus dangeureuse que l'autre implique que le héros doit faire face à plus d'obstacles. C'est pourquoi nous pouvons parler d'une aventure négative. Ce fait n'est pas étonnant puisque « normalement le chevalier errant cherche ce qui est le plus périlleux, le plus difficile »⁶⁴. Bien que l'errance n'apparaisse pas encore dans ce roman, cette attitude peut être considérée comme la disposition typique du héros des romans en prose du XIII^e siècle. En effet, Lancelot se présente ainsi dans la version prosaïque du roman : « *Je sui, fait il, .I. chevaliers esrans* ». ⁶⁵ La deuxième aventure à propos du Pont de l'Épée a un double caractère. Le chevalier est averti qu'il y a deux routes pour atteindre le pont. C'est une information. Pourtant, il va suivre, encore une fois, la voie la plus périlleuse. Résultat : plus de difficultés, plus d'aventures négatives. La troisième ou dernière apparition du Pont de l'Épée a pour résultat d'arriver au centre du pays de Gorre : aventure positive accomplie enfin par le héros.

Il convient de consacrer un peu de temps aussi aux combats entre Lancelot et Méléagant. La raison en est simple : la réussite de la tâche du protagoniste dépend dans tous les cas de ces affrontements. Nous ne parlons donc pas d'un duel singulier. En effet, les deux hommes se battent trois fois : deux fois c'est Guenièvre qui rompt les

⁶⁴ MÉNARD, « Problématique de l'aventure dans les romans de la Table Ronde », p. 101.

⁶⁵ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 80.

combats à la demande de Bademagu qui annonce la date et le lieu du duel final entre eux : un an plus tard à la cour du roi Arthur. Dans ce cas-là, il s'agit probablement de temporisation, le but est d'augmenter la tension. En outre, l'aventure indicative du père sage et son fils têtu nous donne l'impression que le duel qui n'avait pas été accompli aux deux premières fois, va se réaliser. La solution est apportée par le duel final à la cour d'Arthur : Lancelot bat et tue Méléagant.

La troisième aventure complexe se lie à la sœur de Méléagant. En réalité, c'est elle qui demande la tête du chevalier orgueilleux et qui part à la recherche de Lancelot pour le trouver et le libérer enfin.

Les extases de Lancelot nous semblent aussi comme aventures complexes bien qu'il s'agisse plutôt d'une sorte de répétition contrairement aux aventures précédentes qui s'accomplissent à plusieurs phases.

Lors de notre analyse nous avons observé également l'existence de quatre quêtes. Les deux premières sont lancées par Lancelot : il va à la recherche de Guenièvre et, plus tard, de Gauvain. En ce qui concerne la troisième, elle est menée par Gauvain qui passe au premier-plan pendant que Lancelot est enfermé. Enfin, la dernière recherche est entreprise par la sœur de Méléagant et finit par la libération du protagoniste.

2. Étapes temporelles

Précisons tout d'abord que l'espace total se compose de deux espaces partiels : le royaume du roi Arthur (Logres) et le royaume du roi Bademagu (Gorre). Les étapes du voyage se déroulent donc sur ces territoires. Nous remarquons ici que les cours des deux pays se fonctionnent comme points de repère temporels, c'est pourquoi nous trouvons nécessaire de les évoquer. La cour d'Arthur sert de cadre de l'histoire étant donné que c'est ici que la première aventure se déclanche et la dernière prend fin. En outre, cet espace réapparaît dans le texte encore deux fois. D'une part, il désigne la fin apparente de la mission : la reine – en la compagnie de Gauvain et de Keu – et les gens libérés de Logres y retournent. D'abord, avec le premier surgissement de Méléagant, il marque le début d'une nouvelle période – il s'agit du deuxième ajournement du combat « d'ici un an » – qui s'accomplit d'ailleurs avant que le délai ne parvienne à son terme. Quant à la cour de Bademagu, il y apparaît le premier renvoi du combat entre les adversaires mentionnés. En dehors de cela, ce lieu se présente comme le point de départ de deux

quêtes organisées – l'un par Gauvain et Bademagu, l'autre par la sœur de Méléagant – pour trouver Lancelot. Nous parlons donc de la lacune qui se manifeste dans le récit suite à l'absence du héros.

A la base des intervalles marquées par le narrateur, nous pouvons distinguer trois grandes phases temporelles qui représentent les étapes du voyage. Il convient de les analyser séparément pour pouvoir observer le nombre des aventures dans chaque étape. Ainsi s'offre la possibilité de voir comment régissent ces événements la structure du roman.

2.1 Étape I.

En ce qui concerne la première phase, elle se compose de sept jours. La première journée, celle de l'« *Acenssion* »⁶⁶, comporte quatre aventures : celle qui inaugure l'histoire (l'enlèvement de Guenièvre par Méléagant), le duel de Keu et Méléagant, la rencontre avec le nain (coutume de la charrette) et l'épreuve de la lance enflammée. Ce dernier donc se produit pendant la première halte du héros.

Le deuxième jour se déroule aussi avec quatre aventures. Il s'agit de la première extase de Lancelot (la vue de la reine), de la rencontre avec une demoiselle (deux chemins), d'une rencontre qui conduit à un combat singulier (Gardien du Gué) et enfin d'une fausse scène de viol qui a lieu dans la gîte proposée aux chevaliers⁶⁷.

Lors du jour suivant quatre aventures se succèdent également : un deuxième ravissement de Lancelot (le peigne de la reine), une rencontre (« presque » combat), la merveille du tombeau anonyme et une rencontre à la suite de laquelle le héros passe une nuit tranquille au logement proposé (deux chemins pour le Pont de l'Épée).

La journée suivante se compose, à son tour aussi, de quatre aventures sous formes de rencontres : d'une bataille (Passage des Pierres), d'une rencontre (offre d'hospitalité) qui va entraîner une lutte (Château des portes retombantes) et d'une halte offerte par un noble.

Les trois journées qui restent ne semblent pas si mouvementées par rapport aux jours précédents. Peut-être les aventures de ces journées disposent-elles d'une plus grande importance. Car c'est ici que surgissent des aventures à plusieurs étapes.

⁶⁶ *Lancelot*, p. 46. (v. 30.)

⁶⁷ Il s'agit de Lancelot et de Gauvain

Le début du cinquième jour n'est pas riche en événements⁶⁸. Mais vient ensuite une aventure à deux composantes : la provocation du chevalier dit l'« Orgueilleux » qui a pour résultat un combat singulier et qui sera suivi d'un surgissement brusque, celui de la fille à la mule fauve. Cet événement se passe entre deux haltes chez le même hôte. Ce logement peut donc être considéré comme le cadre de l'aventure précédente. Le sixième jour se compose de deux aventures, celle du Pont de l'Épée et celle de l'accueil chaleureux de Bademagu.

C'est au septième jour que s'effectue la première coupure dans l'histoire. Ce jour-là, nous remarquons une aventure à deux constituantes : la troisième extase de Lancelot se présentant lors du second combat singulier avec Méléagant.

2.2 Étape II.

La deuxième étape temporelle peut être divisée en dix sous-unités parmi lesquelles nous trouvons des périodes tantôt courtes tantôt longues. D'abord, on apprend que Lancelot va à la recherche de Gauvain, mais il est captivé par les gens de Gorre. Nous ne trouvons aucune référence au temps sauf une remarque à propos de l'état de Guenièvre après avoir entendu la fausse nouvelle sur Lancelot : « *La reïne an tel duel estut / .II. jorz que ne manja ne but* »⁶⁹.

Ensuite, nous pouvons distinguer deux journées auxquelles s'associent plusieurs aventures. A la fin de la première, la nuit d'amour entre Lancelot et Guenièvre s'accomplit. Au cours de la deuxième, nous découvrons deux aventures qui concernent Lancelot et deux autres touchant Gauvain. D'une part, c'est à ce jour-là que la deuxième lutte a lieu entre les adversaires principaux. En plus, le héros est capturé de nouveau. D'autre part, Gauvain franchit le Pont sous l'Eau et se dirige vers la cour de Bademagu où on lui offre hospitalité. C'est ici qu'intervient une période sans présence du héros.

Quant à la partie suivante, c'est la quête menée par Gauvain et Bademagu qui peut durer quelques jours ou semaines, le narrateur ne le précise pas. Cette période prend fin avec l'arrivée d'un messenger, l'indication temporelle « *un jor* »⁷⁰ l'atteste.

La phase suivante n'est autre qu'un voyage. Il s'agit du retour de la reine, de Gauvain et de Keu à la cour d'Arthur. Nous y trouvons également une référence à la durée de ce trajet : « *Et la reïne ne sejourne / Nul jor de tote la semaine* »⁷¹.

⁶⁸Voir, *Lancelot*, p. 194. (v. 2505-07.)

⁶⁹Ibid., p. 298. (4245-46.)

⁷⁰Ibid., p. 356. (v. 5237.)

Dans la sixième partie le héros revient au premier plan. Dans ce cas-là, le lecteur n'a pas d'informations sur la période exacte d'emprisonnement de Lancelot. Mais il n'est peut-être pas erroné de supposer que ce n'est plus de deux semaines tout en tenant compte du fait que le plan du tournoi naît tandis que la reine est loin du pays, « *Et firent a molt lonc termine / Crier le jor de l'ahatine / Por ce que plus i eüst genz. / Et la reïne vinz dedenz / Le termine que mis i orent* »⁷². En conséquence, si la quête de Lancelot et le retour de la reine se déroulent dans un peu plus d'une semaine et Lancelot apprend la nouvelle du tournoi dans quelques jours, cette partie a duré environ deux semaines.

En ce qui concerne la phase suivante, elle s'ouvre sur une période de trois jours. C'est le tournoi de la dame de Noauz contre celle de Pomeglas auquel Lancelot participe lui aussi.

Puis, comme huitième partie, le héros revient à sa prison et y passe presque deux mois. En effet, nous y remarquons un renvoi précis : « *An moins de cinquante et . VII. jorz / Fu tote parfaite la torz* »⁷³. Car l'avant-dernière étape est la captivité de Lancelot dans la tour de Gorre qu'il doit endurer, vraisemblablement, pendant plusieurs mois. Nous lisons des allusions à ce fait dans l'unité finale du voyage.

C'est l'apparition de Méléagant dans la cour arthurienne qui met fin à cette deuxième étape temporelle. En fait, le délai imposé est arrivé. Toutefois, cet événement signifie également le début d'une nouvelle date limite – ainsi celui de la phase finale. Cette fois-ci également, il s'agit d'un an.

2.3 Étape III.

A l'intérieur de la dernière phase nous pouvons séparer trois périodes. Tout d'abord, la fille de Bademagu part à la recherche de Lancelot. C'est une entreprise qui ne réussit pas si tôt : « *Amont, aval, et sus et jus / Que passez fu li mois ou plus / C'onques plus aprandre n'an pot / Ne moins qu'ele devant an sot, / Et c'est neanz tot an travers* »⁷⁴. La fin de cet intervalle est indiquée cette fois-ci aussi par « *un jor* »⁷⁵.

⁷¹ Ibid., p. 360. (v. 5300-01.)

⁷² Ibid., p. 364. (v. 5377-81.)

⁷³ Ibid., p. 408-410. (v. 6127-28.)

⁷⁴ Ibid., p. 426. (v. 6417-21.)

⁷⁵ Ibid., v. 6422.

Ensuite s'opère le rétablissement du chevalier. Nous trouverons ici une référence floue à la durée de guérison de Lancelot : « *Lors vos metrai a grant sejour, / A grant repos et a grant aise* »⁷⁶.

Enfin, le combat définitif entre Lancelot et Méléagant s'effectue et a pour résultat la victoire du premier. Il est à noter que le duel a lieu avant la date fixée. « *Car cil Meleaganz meïsmes / Qu'il menace et tient ja si cort / Estoit ce jour venuz a cort, / Sanz ce que nus ne le manda* »⁷⁷. La déclaration du chevalier le prouve aussi : « *Car plus ne vos en atandrai* »⁷⁸.

3. Synthèse des aventures au sein des étapes

Nous pouvons constater donc que la première étape est riche d'événements. La disposition des aventures de cette période semble à peu près égale : notons que les quatre premiers jours impliquent chaque fois quatre aventures. En plus, à chaque jour plusieurs aventures correspondent. La proportion des aventures positives et des aventures négatives semble presque la même. En ce qui concerne celles-là, elles se présentent pendant les quatre premiers jours, tandis que celles-ci se succèdent pendant les six premiers jours à part du troisième. Les extases, c'est-à-dire les aventures intermédiaires, elles apparaissent aux trois premiers et au septième jour. La seule aventure neutre se place au milieu de cette phase : à la quatrième journée. Ensuite, c'est au premier et au troisième jours que surgissent les aventures indicatives – l'une accomplie, celle de Keu – Lancelot, l'autre restée inaccompli. Il s'agit du « presque » combat – combat qui va arriver à son terme plus tard, plus exactement à travers les deuxième et troisième étapes. Finalement, les aventures complexes jouent aussi un rôle important dans cette phase. Les étapes de l'aventure du Pont de l'Épée se trouvent aux deuxième, troisième et sixième jours. La première lutte entre Lancelot et Méléagant a lieu au sixième jour et la fille de Bademagu surgit au cinquième jour.

Dans la période suivante, à côté de cette disposition, nous remarquons un phénomène à l'envers. Autrement dit, à chaque aventure correspondent plusieurs jours. La moitié de l'unité se compose en fait selon ce type d'arrangement. Quant aux aventures positives, nous y en trouvons une, celle du tournoi de Noauz qui a lieu après la première libération de Lancelot. L'aventure vide se présente ensuite pendant quelques

⁷⁶ Ibid., p. 436. (v. 6602-03.)

⁷⁷ Ibid., p. 444. (v. 6728-31.)

⁷⁸ Ibid., p. 446. (v. 6745.)

jours ou semaines. Il s'agit des deux captivités du héros et de la quête menée par Gauvains. Les deux aventures indicatives se placent au milieu de la première captivité de Lancelot et au premier jour de cette phase lors du second combat entre les adversaires principaux. Ce dernier est d'ailleurs l'élément central de l'aventure complexe du duel à trois étapes.

Quant à la phase finale, elle ne fourmille pas d'événement. En effet, cela se présente dès le moment de la captivité de Lancelot dans la tour de Gorre. En tant que aventure vide se présente la deuxième captivité de Lancelot qui peut durer quelques mois et de ce fait la quête menée par la sœur de Méléagant passe au premier plan. C'est la deuxième partie de son aventure complexe qui finit par la libération du chevalier. L'autre aventure complexe s'effectue lors du combat final avec Méléagant.

Nous avons vu donc que l'aventure, au lieu d'être une mission définie qui est détaillée dans les étapes du récit, se tend à changer et commence à devenir une quête. Ce phénomène se manifeste à la suite de l'absence du protagoniste et va entraîner de longues périodes qui passent sans aucune aventure dans le sens de ce qui est un événement inattendu et brusque. C'est pourquoi de nouveaux héros passent au premier plan. Ce phénomène se déploie dans les romans en prose du XIII^e siècle, par la méthode de l'entrelacement qui est, selon A. Micha, « un moyen de donner l'illusion du temps qui passe »⁷⁹. Ainsi, dans ce qui suit, nous nous penchons sur les aventures de *Lancelot* en prose pour que nous puissions voir comment celles-ci régissent cette fois l'intrigue du roman.

⁷⁹ MICHA, Alexandre, « Sur la composition du *Lancelot en prose* » in *Mélanges F. Lecoy*, Paris, 1963., p. 421.

III. LANCELOT EN PROSE : DE LA QUÊTE A L' ERRANCE

1. Typologie d'aventures (B)

A la fin du chapitre précédent nous avons constaté que la mission est supplantée par la quête. On a déjà remarqué qu'à cette recherche s'associe l'idée de l'errance. P. Ménard déclare à ce titre que « les chevaliers errants partent sans but précis, n'ont pas de mission définie »⁸⁰. Dans ce qui suit, nous nous proposons dans un premier temps une autre typologie d'aventures, toujours en suivant l'idée de R. Bezzola. Ainsi, nous pouvons parler d'abord des « aventures rétrospectives » qui se manifestent sous forme de simple répétition ou en tant que « aventure potentielle ». A ce type d'aventure se lient les aventures en rapport des coutumes que nous appellerons « aventures-coutume ». Nous pouvons découvrir ensuite l'existence des « aventures prédictives » qui peuvent se présenter dans une référence donnée par le narrateur, dans une prophétie, dans un ordre, ou dans un offre. Puis, nous remarquons des « aventures vide de sens » auxquelles le narrateur n'attribue pas de grande importance. Toutefois, il les évoque. Nous jugeons comme aventure finalement les quêtes entreprises par plusieurs personnes. Dans un second temps, nous passons en revue la distribution de ces aventures dans les unités temporelles du récit. Il est à noter que nous ne trouvons pas nécessaire de présenter les aventures par jour étant donné que l'histoire reste plus ou moins fidèle au roman de Chrétien. Toutefois, nous signalerons les différences survenues. Finalement, nous avons remarqué l'existence d'un récit intercalé qui n'apparaît pas dans *Le Chevalier de la Charrette* et qui semble donner un nouveau sens au concept de l'aventure. Nous précisons également que notre recherche se porte sur la partie de l'histoire originelle et ne traite pas sa continuation. Pourtant, nous nous permettons de faire référence à quelques cas particuliers pour illustrer nos idées.

1.1 Aventures rétrospectives – aventures prédictives

Lors de notre observations nous avons remarqué que deux types d'aventures dominent le texte : les aventures rétrospectives et les aventures prédictives. Bien entendu, ces

⁸⁰ MÉNARD, « Problématique de l'aventure dans les romans de la Table Ronde », p. 109.

événements apparaissent sous diverses formes. Dans ce qui suit, nous tentons de les exposer tout en nous appuyant sur le texte.

Quant aux aventures rétrospectives, nous en croyons découvrir une vingtaine. Elles surgissent sous forme de référence, d'information, de répétition, de défi – ou bien d'aventure potentielle – de prophétie et de récit intercalé. Ces types, eux aussi, possèdent plusieurs sous-catégories.

Parmi les renvois nous comptons six combats. La première référence consiste à une allusion au roman original : « *En la place ou Kex li senescaus fu abatus et navrés pour la royne ke il conduisoit, si com li Contes de la Karete le devise* »⁸¹. Il s'agit donc d'une indication du narrateur. Nous remarquons le même phénomène dans les deux cas suivants. D'une part, quand Lancelot parvient au cimetière : « *Lors le mainnent el cimentiere, et quand il voit les tombes, si li membre de la Dolerouse Garde* »⁸². D'autre part, lors du tournoi de Pomeglai : « *et une damoisele l'ataint, si le conoist, et chou estoit celle ki le mena el moistier ou il leva la tombe Galaad* ».⁸³ La référence suivante n'est autre qu'un rappel ou bien une reproche énoncée par Lancelot à propos du duel à la suite duquel Méléagant accuse le héros de trahison. Nous remarquons ici que ce motif ne figure pas dans le roman de Chrétien, ainsi la situation de base est reformulée : « *Meleagant, Meleagant, or vous ai je rendue la plaie ke vous ai mie faite en trayson* »⁸⁴. Quant aux deux autres références, elles sont annoncées de personnes différentes. Premièrement, c'est Keu qui s'adresse à Lancelot pendant que celui-ci est en train de lutter avec son adversaire principal : « *Car te remembre des .III. chevaliers ke tu conquesis en la pree de Bedingran* »⁸⁵. Secondement, la sœur de Méléagant fait allusion à l'aventure dans laquelle elle a joué un rôle important : « *et Dieus doinst ke vous vous en vengiés autressi bien comme de celui a cui vous colpastes la tieste* ».⁸⁶

En ce qui concerne les informations, il y en a trois. Tout d'abord, le narrateur signale au lecteur : « *[...] entra laiens Lyoniaus, li cousins Lanselot, ki venoit de lui querre par mains perieus* »⁸⁷. Ensuite, l'incapacité de Lancelot à propos de l'aventure de la dalle de la crypte est révélé par Symeu dont le corps se trouve en réalité dans cette tombe : « *et tout chou avés vous pierdu par le pechié de vostre pere, car il*

⁸¹ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac* V, p. 66.

⁸² *Ibid.*, p. 130.

⁸³ *Ibid.*, p. 244.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 186.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 190.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 254.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 68.

*mesprist une seule fie viers ma cousinne vostre mere »*⁸⁸. Finalement, l'information se manifeste du point de vue des compagnons du héros qui apprennent le résultat de l'aventure du Pont sous l'Eau accomplie par Gauvain : « *Et lors alerent hierbegier a un castel ki priés estoit et oïrent nouvelles ke messire Gauwains avoit passé le Pont sous Aive et gisoit illeuk »*⁸⁹.

Les six répétitions se manifestent sous deux formes. D'une part, elle sont énoncées de différents personnages qui déclarent les aventures exécutées par Lancelot. Les deux premières fois, c'est le fils d'un hôte qui remarque : « *ke la tombe del Saint Chimentiere est levee »*⁹⁰ et « *Il a ochis les deus chevaliers ki gardoient la voie galesche de cele foriest »*⁹¹. La deuxième évocation de l'aventure de la dalle du pré se présente dans les mots d'un jeune homme : « *si savons de voir k'il a levee la lam del Saint Chimentiere et a fait assés autres proueches »*⁹². Le caractère commun du reste des répétitions se présente dans le fait que ces aventures sont racontées. Méléagant se vante ainsi devant ses compagnon : « *si leur conte ceste aventure et il en sont mout lié »*⁹³. Il s'agit de son surgissement devant la cour d'Arthur qui est suivi du défi principal, cause de la mission de Lancelot. Dans le cas suivant, ce sont les chevaliers accompagnés de Lancelot qui racontent la mésaventure de celui-ci à Gauvain : « *Lors demande il meismes nouvelles de Lanelos et il li content comment uns nains l'en avoit mené et disoit k'il estoit a lui »*⁹⁴.

Nous considérons comme aventure rétrospective le défi de Méléagant étant donné qu'il est basé sur un combat qui a eu lieu entre lui et Lancelot : « *pour chou ke j'oï dire ke il se plaint ke je le navrai en trayson »*⁹⁵. Cet événement devient ainsi une aventure potentielle pour le héros.

La prophétie en tant qu'aventure rétrospective apparaît une seule fois, notamment après l'aventure réussite du Cimetière : « *et il disent ke par avision leur estoit descouviert tres le nouvisme jour devant »*⁹⁶.

⁸⁸ Ibid., p. 136-138.

⁸⁹ Ibid., p. 218.

⁹⁰ Ibid., p. 144.

⁹¹ Ibid., p. 146.

⁹² Ibid., p. 154.

⁹³ Ibid., p. 78.

⁹⁴ Ibid., p. 218.

⁹⁵ Ibid., p. 72.

⁹⁶ Ibid., p. 132.

L'histoire de la sœur de Méléagant implique l'aventure pendant laquelle son ami s'était tué dans un combat injuste⁹⁷. Cette partie est intégrée dans le fil directeur de l'histoire, ainsi parle-t-on d'un récit intercalé.

Il est temps de passer aux aventures prédictives. Ces événements sont représentés, eux aussi, par des formes divergeantes. Ainsi peut-on parler des catégories suivantes : informations – thématiques ou rhématiques –, offres, et ordres.

Penchons-nous d'abord sur le premier groupe. En ce qui concerne les informations thématiques, elles sont en rapport avec la mission de Lancelot. En effet, nous pouvons trouver trois occasions où chaque fois un autre personnage s'énonce. Tout d'abord, le moine du Cimetière fait preuve qu'il est au courant de la tâche libératrice de Lancelot : « *Sire, nous savons bien ke vous alés pour la royne delivrer, et li premiers asais a ceus ki tel cose emprendent, si est chaiens* »⁹⁸. Un jeune homme déclare ensuite qu'« *il vient en ches païs .I. chevaliers por ma dame la royne delivrer* »⁹⁹. Finalement, la dernière remarque n'est autre que celle de Bademagu lors d'une conversation avec son fils : « *Biaus fieus, or aproce une aventure ke je t'oÿ ja dire "pour coi ne vient Lanselos delivrer les caitifs de ceste tiere"* »¹⁰⁰. Les informations rhématiques peuvent se manifester sous deux formes. Ainsi nous distinguons les simples allusions des prophéties. Celle-là surgit deux fois dans la partie analysée. D'une part, on lit une allusion à propos du plan d'un tournoi pendant que Lancelot se trouve enfermé chez le sénéchal de Méléagant¹⁰¹. D'autre part, l'affirmation de la suivante de la Dame du Lac nous paraît aussi comme une simple référence à un futur événement : « *mais sachiés c'a la premiere assamblee del regne de Logres, le porés veoir, se vous i iestes* »¹⁰².

En ce qui concerne les prophéties, il convient d'insister un moment sur celle des deux tombes. Car ces prédictions, au-delà de devenir des aventures potentielles, se présentent de plusieurs manières dans le texte. Dans un premier temps, elles sont présentées par le narrateur. L'inscription de la tombe du pré montre la phrase suivante : « *En celle ki estoit el praiel avoit letres ki disoient ke cil ki le leveroit gieteroit les emprosounés del Roiaume sans Retour* »¹⁰³. A cette prophétie s'associe celle de Merlin : « *son corps et si tost comme ses cors en seroit hors, si venroit li delivremens as*

⁹⁷ Voir, Ibid., p. 174.

⁹⁸ Ibid., p. 130.

⁹⁹ Ibid., p. 164.

¹⁰⁰ Ibid., p. 182.

¹⁰¹ Voir, Ibid., p. 222.

¹⁰² Ibid., p. 236.

¹⁰³ Ibid., p. 128.

emprisonés »¹⁰⁴. La prédiction de la tombe de la crypte est évoquée également : « *et en celle ki estoit en la cave avoit letres ki disoient ke cil ki le leveroit abatroit les encantements del Roiaume Aventureus et metroit fin es aventures et acompliorit le siege de la Table Reonde* »¹⁰⁵. Le fait que ces prophéties assurent la possibilité d'une aventure est marquée par les phrases suivantes du héros : « *Dont l'assaireai je* »¹⁰⁶, « *Ceste aventure, fait li chevaliers, veul je assaier* »¹⁰⁷. Dans un second temps, ces prédictions sont répétées deux fois. D'abord par les moines au jour de l'accomplissement de l'aventure : « *Et il li conte, si com li contes a dit cha derier* »¹⁰⁸. Ensuite, c'est Lancelot qui évoque la prophétie de Merlin : « *Et mout vous devés bien conforter pour les aventures ki avenues me sont, car che dient li sage homme ke apriés le cors au roi Galaad istrés vous tot hors de prison, et il est hors* »¹⁰⁹. Nous pouvons voir encore deux aventures prédictives dans les mots de la Dame du Lac et dans ceux de sa servante. La première semble comme la prophétie de la mission de Lancelot : « *Pour çou, fait elle, ke la royne en sera a force menee ; et se tu i es, tu le secourras de la dont nus ne fu onkes rescous* »¹¹⁰. La seconde, elle contient un présage : « *Or m'en irai, mais ençois weil ke tu saces ke ta cours aproce de decliner, si prendront fin les aventures* ».¹¹¹

Nous pouvons énumérer deux aventures prédictives qui appararaissent sous forme d'offre. Premièrement, elle se présente dans la proposition de la demoiselle du château de la lance enflammée : « *Sir chevaliers, s'or osiés veoir miervelles, je les vous mousterroie* »¹¹². Secondement, il s'agit de deux propositions du nain conduisant la charrette. L'une est offerte à Lancelot¹¹³, l'autre est à Gauvain¹¹⁴. Dans ces cas, nous voyons aussi des aventures potentielles.

Il nous semble enfin que l'ordre donné par la Dame du Lac fait partie également des aventures prédictives : « *Et saces k'il te couvient iestre le jour de l'Assention ains nonne a Kamaalot ; et se tu a celle eure n'i estoies, tu aimeroies mieux ta mort ke ta vie* »¹¹⁵.

¹⁰⁴ Ibid., p. 128-130.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid., p. 130

¹⁰⁷ Ibid., p. 132.

¹⁰⁸ Ibid., p. 130.

¹⁰⁹ Ibid., p. 176.

¹¹⁰ Ibid., p. 66.

¹¹¹ Ibid., p. 232.

¹¹² Ibid., p. 94.

¹¹³ Voir, Ibid., p. 88.

¹¹⁴ Voir, Ibid.

¹¹⁵ Ibid., p. 66.

1.2 Coutume – quête – aventure vide de sens

Après avoir défini les deux grand types d'aventures qui semblent régir l'intrigue, il n'est peut-être pas inutile de présenter trois autres catégories d'aventures qui sont, bien entendu, en rapport avec les types établis ci-dessus. Nous pouvons parler donc des aventures-coutumes, des aventures-quêtes et des aventures vides de sens.

Précisons tout d'abord que les aventures étant en relation avec des coutumes s'offrent à se transformer en aventure potentielle. En effet, on a déjà démontré que la coutume joue un rôle important dans le développement de l'intrigue des romans arthuriens¹¹⁶. A la base du texte examiné, nous pouvons distinguer les coutumes qui sont propres à la cour arthurienne de celles du royaume de Logres.

La cour arthurienne est dominée par des aventures. La description de la ville centrale du royaume l'atteste : « *Kamaalot ki estoit la plus aventureuse ville k'il eust* »¹¹⁷. Mais à ce lieu riche en événements correspond une coutume qui est en rapport avec le repas. Elle consiste à « ne pas manger avant que ne soit manifestée une aventure »¹¹⁸. Ce phénomène se manifeste dans l'attitude du roi, notamment trois fois. Tout d'abord, c'est la violation de la coutume qui apparaît : « *Des or mais, fait li rois, puis je bien mangier, car pour aventure ne remanra il mie* »¹¹⁹. Ensuite, on est témoin d'une situation avant l'accomplissement de la coutume : « *il ne voloit mie encore mangier, pour çou ke nule aventure n'avoit encore veue* »¹²⁰. La série se solde enfin par la réalisation de la pratique : « *Li rois dist ke or pueent il bien aler mangier, car aventure a veue trop miervelleuse* »¹²¹. Nous remarquons encore la description d'une coutume inhérente à la cour arthurienne : « *et lors couvint le roi tenir court et porter couronne, si com la coustume estoit* »¹²².

Nous avons observé trois types de coutumes qui régissent le royaume de Logres. Le premier se reflète dans une pratique qu'on appelle « don contraignant ».¹²³ Elle implique aussi une aventure potentielle qui va s'accomplir dans le cas présent : Lancelot accepte les conditions de la demoiselle qui lui a indiqué les deux voies vers le royaume de Gorre : « *Seigneurs chevaliers, fait la damoisiele, chascuns de vous me doit le*

¹¹⁶ Voir, KÖHLER, Op. cit.

¹¹⁷ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 68.

¹¹⁸ Ibid., remarque du traducteur, p. 71.

¹¹⁹ Ibid., p. 70.

¹²⁰ Ibid., p. 224.

¹²¹ Ibid., p. 226.

¹²² Ibid., p. 222.

¹²³ Ibid., remarque du traducteur, p. 107.

premier don ke je li requerrai »¹²⁴. Résultat : le héros se retrouve devant une fausse scène de viol et doit combattre les « agresseurs ».

Nous trouvons également la description d'une autre coutume, celle de la demoiselle accompagnée d'un chevalier, qui se présente d'abord dans une offre : « *mais se vous m'osiés mener aveuc vous par les us et par les coustumes del roiaume de Logres, g'i iroie, car j'ai en ceste voie mout a faire* »¹²⁵. En effet, cette pratique demande une explication du fait que le héros ne la connaît pas¹²⁶.

La coutume de la charrette apparaît enfin comme une pratique qui est mise au centre de l'histoire – phénomène que nous allons détailler dans la troisième partie de ce chapitre.

En ce qui concerne les quêtes, nous observons deux différences par rapport aux recherches figurées dans l'histoire originelle. D'une part, on est informé sur l'entreprise menée par Lionel au début du roman. Bien entendu, comme il s'agit de l'intégration de l'histoire de Chrétien à la trilogie en prose, cette information sert de rappel. D'autre part, la quête menée par la sœur de Méléagant ne semble pas si incertaine comme dans le roman en vers. En effet, on y lit la description suivante : « *N'ele nel set n'ele nel revue, / Mes el premier chemin qu'el trueve / S'an antre et va grant aleüre, Ne set ou, mes par aventure* »¹²⁷. Mais dans la version en prose, la jeune fille est tout à fait consciente du fait que Lancelot est enfermé dans la tour : « [...] *si penssa bien ke Meleagans ne l'avoit mie faite faire fors pour Lancelot emprisoner* »¹²⁸.

Nous avons remarqué également un changement à propos de l'aventure qui, quoiqu'elle soit indiquée, ne mérite pas d'être détaillée. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, ces aventures n'existent pas du tout. La description suivante le prouve : « *il ne troverent aventure* »¹²⁹. En revanche, les remarques du narrateur de la version en prose impliquent un choix. C'est-à-dire, il fait la différence entre les aventures qui méritent d'être mentionnées et celles qui sont futiles pour lui. Nous pouvons observer deux cas où ce phénomène se présente : « [...] *sans aventure trover dont on doit parler* »¹³⁰.

¹²⁴ Ibid., p. 104.

¹²⁵ Ibid., p. 112.

¹²⁶ Voir, Ibid., p. 112-114.

¹²⁷ *Lancelot*, p. 424. (v. 6395-98.)

¹²⁸ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 250.

¹²⁹ *Lancelot*, p. 194. (v. 2507.)

¹³⁰ *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 104. ; p. 176.

2. Synthèse des aventures au sein des étapes

Il nous paraît important de signaler que les trois phases temporelles examinées dans *Le Chevalier de La Charrette* sont précédées d'une phase préparatoire dans sa version en prose. Il s'agit d'une étape qui prélude à la mission. Dans la suite, nous la considérons comme une période qui fait partie de la première phase temporelle, composée de neuf jour dans ce cas-là. Nous allons donc voir la disposition des types d'aventures ci-dessus par étapes.

2.1 Étape I.

Il nous semble claire que les aventures rétrospectives dominent la première période de l'histoire. Leur disposition semble à peu près égale étant donné qu'il se présente lors des premier, quatrième, sixième, septième et neuvième jours. Quant à la première journée, nous y trouvons quatre aventures rétrospectives : la référence du combat entre Keu et Méléagant d'après l'histoire originelle, le retour de Lionel, le défi de Méléagant et sa répétition par celui-ci. Les aventures rétrospectives du quatrième jour sont au nombre de cinq. Il s'agit du souvenir de la Douleuse Garde, de la révélation des moines, et de deux répétitions des aventures de Lancelot (la dalle de Galehaut, victoire sur le défenseur de la route galloise). Au sixième jour se place la seconde mention de l'aventure de la tombe du pré. C'est au jour suivant que le récit intercalé de l'histoire de la fille de Bademagu se présente. La dernière aventure rétrospective de cette période n'est autre que celle de la référence de Lancelot à la trahison de Méléagant lors du premier combat entre eux ayant lieu au neuvième jour.

En ce qui concerne les aventures prédictives, il est à noter qu'elles apparaissent lors de la période préparatoire, du premier, du troisième, du quatrième, du septième et du huitième jour. Il nous semble que certains événements, notamment ceux du troisième et du huitième jour, servent de combler les lacunes créées par des aventures rétrospectives. Les aventures prédictives de la phase qui introduit la mission apparaissent dans l'ordre de la Dame du Lac, et dans l'explication de celui-ci. Ensuite, l'invitation de la demoiselle du château de la lance enflammée se place au premier jour. Lors du troisième jour nous remarquons trois prophéties : celles des deux tombes et de Merlin. L'aventure prédictive du quatrième jour, c'est la remarque des moines par rapport à la mission de Lancelot. Cette déclaration va être reprise au septième jour par

le jeune homme. Nous observons enfin deux aventures prédictives lors du huitième jour. L'un se manifeste dans la prophétie de Merlin, l'autre apparaît dans la remarque de Bademagu à son fils.

Les aventures étant en relation avec des coutumes se présentent aux trois premiers jours de cette étape. Tout d'abord, la déclaration du roi, la présentation de la coutume de la charrette et les propositions du nain apparaissent lors du premier jour. Ensuite, la demande de la demoiselle de la fausse scène de viol a lieu le jour suivant. Finalement, nous énumérons deux aventures étant en rapport avec une coutume : la pratique de la demoiselle accompagnée d'un chevalier. D'une part, elle est offerte, d'autre par, elle est présentée par la demoiselle mentionnée ci-dessus.

Quant aux quêtes, elles marquent le début et la fin de la première étape temporelle. L'entreprise de Lionel, et la mission de Lancelot apparaissent donc lors du premier jour, tandis que celle qui a pour but de trouver Gauvain est présentée au neuvième jour.

Les deux aventures vide de sens se trouvent également au sein de la première période. C'est au deuxième et au huitième jour qu'elles sont énoncées.

2.2 Étape II.

Les aventures rétrospectives prennent aussi un rôle essentiel dans la période centrale de l'histoire. Elles se placent dans la première moitié de la phase possédant dix parties. Nous avons observé qu'à chaque partie correspond une aventure rétrospective. Ainsi nous pouvons associer l'aventure du pont sous l'Eau et celle du piège de Lancelot à la période où celui-ci manque la première fois. Ensuite, lors de la journée à la fin de laquelle l'amour de Lancelot et de la reine s'accomplit, l'histoire de la trahison de Morgane est évoquée. C'est une référence à une lutte, qui apparaît dans la remarque de Keu, se manifestant pendant le deuxième affrontement des adversaires principaux. Enfin, la dernière aventure rétrospective se présente lors du tournoi de Pomeglai. En effet, il s'agit d'une référence du narrateur à une demoiselle qui a participé à une aventure de Lancelot.

Les aventures prédictives de la deuxième phase temporelle se concentrent sur une journée précise, contrairement au cas précédent. Il s'agit de la Pentecôte. Nous remarquons dans cette partie trois événements : la prophétie de la demoiselle de la

Dame du Lac, une allusion faite par elle à propos de la participation de Lancelot au tournoi de Pomeglai, et enfin, le plan du tournoi dont il est question.

En ce qui concerne les aventures-coutumes, elles semblent aussi comme des événements qui dominent la scène de la Pentecôte. Plus précisément, quatre aventures s’y ajoutent : la coutume de la couronne, la pratique de ne pas manger avant qu’une aventure ne se manifeste – impliquant la situation d’avant et après – et, enfin, l’aventure de la charrette.

Une seule quête se présente également au sein de la seconde phase temporelle, celle de Gauvain qui a lieu pendant la première captivité de Lancelot.

2.3 Étape III.

La période finale de l’histoire ne comporte qu’une aventure rétrospective et une quête. Celles-là se présentent dans l’allusion de la sœur de Méléagant à l’aventure qui a eu lieu entre le héros et le chevalier orgueilleux.

3. La scène de la Pentecôte

Il nous semble incontestable que le moment pivot de la partie examinée qui sert de base à la continuation de l’histoire se déroule au jour de la fête. Il n’est peut-être pas erroné d’affirmer que la coutume disposant de la plus grande importance dans le roman, c’est celle de la charrette. Tout d’abord, le narrateur décrit son sens : « *A cel tans estoit tel coustume ke ki voloît .I. homme hounir u destruire en toutes tieres, si le fesist avant monter en karete* »¹³¹. Cette définition se trouve insérée entre les deux propositions du nain. Nous remarquons ici qu’il existe une différence par rapport à l’histoire de Chrétien où Lancelot hésite entre la Raison et l’Amour : « *Tantost a sa voie tenue / Li chevaliers que il n’i monte* »¹³². Par contre, le protagoniste du roman en prose monte sur la charrette sur-le-champ : « *Et Lanselos saut maintenant en la karete* »¹³³. Mais ce qui est un fait plus qu’intéressant, c’est le changement radical de la coutume qui s’effectue dans le roman. Il est représenté par la scène évoquée ci-dessus qui ne figure pas dans le texte de Chrétien et qui, à notre avis, donne un nouveau sens à la nature de l’aventure. En effet, le cadre donné est la cour arthurienne au jour de la Pentecôte. Nous pouvons

¹³¹ Ibid., p. 88.

¹³² *Lancelot*, p. 66. (v. 360-61.)

¹³³ *L’enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, p. 88.

observer trois étapes de cette aventure-série. Tout d'abord, un charretier arrive en la personne de Boort l'Exilé. Ensuite, c'est la demoiselle de la Dame de du Lac qui est conduite dans la ville royale. Entre les deux événements se déroule une autre aventure-série qui n'est autre que des combats singuliers entre Boort et cinq chevaliers de la Table Ronde : Sagremor, Lucan, Bédoyer, Girflet et Keu. Enfin, comme dernière étape du changement, on est témoin d'une autre aventure qui se compose de reprises. Gauvain saute à la place de la jeune fille, il est suivi par Guenièvre qui est, à son tour, remplacée par Arthur. La répétition, ou bien l'évolution de ce même acte est marquée par l'extrait suivant : « *si ne remest onkes chevalier en l'ostel le roi ki n'i montast* »¹³⁴. Cette aventure a pour résultat l'abolition de la coutume. En outre, elle prend un caractère positif : au lieu d'être l'emploi de l'infâmie, la charrette devient le symbole de l'honneur à cause de Lancelot : « *et pour lui devroient iestre karetes hounerees a tous jours mais* »¹³⁵.

L'insertion de cette partie nous suggère que ces aventures-séries signalent l'apparition des événements qui n'ont pas de but précis, qui ne sont qu'une série d'aventures impliquant l'errance du protagoniste. La phrase introduisant la scène fait preuve de ce désir peut-être inconscient.¹³⁶ En outre, elle rend possible l'initiation d'un nouvel héros, plus particulièrement de Boort, dont les aventures vont s'entrelacer avec celles de Lancelot dans la continuation de l'histoire. Nous nous contentons de présenter deux situations pour soutenir notre affirmation. Mais avant de le faire, il convient de préciser qu'un nouvel intervalle s'ouvre après la victoire définitive de Lancelot. Notamment, la situation de base est recrée par le défi d'un chevalier de Méléagant qui accuse Lancelot de trahison. Le délai est un mois, « *le jour de la Mazellaine* »¹³⁷. C'est pendant cette période que les aventures de Lancelot et de Boort se déroulent simultanément. Les deux premières aventures de Lancelot nous paraissent comme des aventures-série. Il s'agit d'accusations qui mettent en doute l'honneur de la reine. Toutefois, Lancelot est prêt à la défendre : « *Et je suis pres, fait Lancelos, del desfendre encontre vous* »¹³⁸. Mais ces aventures ne se présentent pas comme des étapes, des épreuves pour atteindre une mission. Ils se montrent donc futiles. Ce même phénomène se manifeste également dans le cas suivant qui concerne Boort. En effet, il est tancé par

¹³⁴ Ibid., p. 234.

¹³⁵ Ibid., p. 232.

¹³⁶ Voir, Ibid., p. 224.

¹³⁷ Ibid., p. 264.

¹³⁸ Ibid., p. 272.

Lancelot de s'attarder « *pour noient a cort* »¹³⁹. Ainsi, il obéit au message de son compagnon et part de la cour. Après avoir accompli maintes aventures dans une période assez courte – à peu près deux semaines – il s'engage aux aventures sans but concrets, bref à l'errance : « *et Boors acueli son chemin tous seus et pensse k'il ne tornera a la court devant .I. an, ains ira par tout querant aventures* »¹⁴⁰.

CONCLUSION

Notre but consistait à démontrer la fonction de l'aventure dans la structure de *Lancelot* de Chrétien de Troyes et dans sa version en prose. Notre point de départ était une idée de R. Bezzola d'après laquelle nous avons établi deux typologies d'aventures. Dans les deux cas, nous avons analysé les aventures séparément, tirées de l'intrigue. Ensuite, nous les avons placées au sein des étapes temporelles pour voir enfin la distribution de chaque type d'aventure.

Dans le cas de l'analyse de *Lancelot*, nous avons observé les aventures en fonction de leur rôle dans l'accomplissement de la mission. Ainsi il est devenu clair que les aventures positives et les aventures négatives dominent l'intrigue. Mais nous avons remarqué également l'existence des aventures qui semblent à combler les lacunes et qui fonctionnent comme points de repère entre les aventures mentionnées ci-dessus. Il s'agit des aventures indicatives et des aventures complexes. Ces dernières se composent de plusieurs phases, tandis que la première apparaît toujours en tant que paire. Après avoir présenté les aventures par étapes temporelles, nous avons observé leur arrangement au sein de celles-ci. Grâce à cette méthode, il s'est révélé que les aventures vides tendent à dominer les deux dernières périodes du récit. L'idée de l'aventure parvient ainsi de la mission à la quête.

Lors de l'étude de la version en prose, nous avons appliqué une autre typologie qui met l'accent sur la possibilité des aventures. C'est-à-dire, nous croyons découvrir un phénomène qui consiste à maintenir l'omniprésence des aventures dans le récit. C'est pourquoi il existe deux grands types d'aventure qui semblent régir l'intrigue : les aventures rétrospectives et les aventures prédictives. Cette idée est renforcée par le fait que les aventures étant en rapport avec les coutumes apparaissent toujours sous forme

¹³⁹ Ibid., p. 296.

¹⁴⁰ Ibid., p. 526.

d'aventure prédictive ou rétrospective, capables ainsi de devenir des aventures potentielles. Après avoir étalé ces événements dans les phases temporelles, nous avons trouvé pertinent d'insister sur un récit intercalé, celui de la Pentecôte, qui représente, à notre avis, une autre étape dans le développement du concept de l'aventure : les actes répétés au sein de la même aventure sous-entendent le surgissement des événements sans but concret – fait qui implique l'errance du héros.

Les résultats de cet examen empirique ont confirmé donc la double typologie et nous ont suggéré une conclusion que nous considérons comme une nouveauté théorique de notre étude : c'est ici aux alentours du roman chevaleresque du XIII^e siècle que se cachent les sources des futurs romans d'aventure ou roman de cape et d'épée dans lesquels, souvent, l'aventure perd son caractère inspiré pour devenir plus ou moins gratuite. Ce changement qui se manifeste au sein de la structure de ce genre, notamment du roman, s'offre encore à l'analyse et pourrait faire l'objet des examens futurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Textes :

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette ou le Roman de Lancelot*, éd. par Charles Méla, Paris, Librairie Générale Françaises, 1992.

Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, éd. par Charles Méla, Paris, Librairie Générale Françaises, 1990.

Érec et Énide, in *Les romans de Chrétien de Troyes*, I, éd. par Mario Roques, Paris, Champion, 1981.

Le Chevalier au lion (Yvain), in *Les romans de Chrétien de Troyes*, IV, éd. par Mario Roques, Paris, Champion, 1982.

L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V, éd. par Yvain G. Lepage, Paris, Librairie Générale Françaises, 1999.

Bibliographie :

BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal*, Paris, PUF, 1999.

BEZZOLA, Reto R., *Le sens de l'aventure et de l'amour – Chrétien de Troyes*, Paris, Champion, 1968.

BEZZOLA, Reto R., *Les Origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, troisième partie, La société courtoise : littérature de cour et littérature courtoise, Genève, Slatkine, 1984.

COLLIOT, Régine, « Les épitaphes arthuriennes », in *La Mort le roi Artu*, éd. par E. Baumgartner, Langres, 1994, p. 148-162.

DOUDET, Estelle, *Chrétien de Troyes*, Paris, Tallandier, 2009.

FRAPPIER, Jean, *Étude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Paris, 1969.

FRAPPIER, Jean, « Remarques sur la structure du lai » in *La littérature narrative d'imagination*, Paris, 1961., p. 23-39.

HALÁSZ, Katalin, *Structures narratives chez Chrétien de Troyes*, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1980.

KÖHLER, Erich, *L'aventure chevaleresque – Idéal et réalité dans le roman courtois. Études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal*, Paris, Gallimard, 1974.

LAKITS, Pál, *A kaland változásai, Az ófrancia udvari novella történetéhez*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1967.

LAKITS, Pál, *La Châteleine de Vergi et l'évolution de la nouvelle courtoisie*, Debrecen, Studio Romanica, 1966.

LOT, Ferdinand, *Étude sur le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 1918.

MÉNARD, Philippe, *Les Lais de Marie de France*, Paris, PUF, 1976.

MÉNARD, Philippe, « Problématique de l'aventure dans les romans de la table ronde » in *Arturus Rex*, 1991, p. 89-119.

MICHA, Alexandre, « Sur la composition du *Lancelot en prose* » in *Mélanges F. Lecoy*, Paris, 1963.

POIRION, Daniel, *Précis de la littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1983.